



**CÉAS de la Mayenne**  
Centre d'étude et d'action sociale

29 rue de la Rouillère  
53000 Laval  
Tél. 02 43 66 94 34  
Fax : 02 43 02 98 70  
Mél. ceas53@orange.fr  
Site Internet : www.ceas53.org

**CÉAS-point-com**

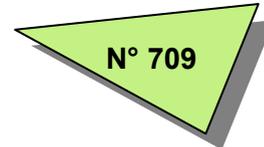
Bulletin hebdomadaire à destination des adhérents

CÉAS-point-com

Bulletin hebdomadaire diffusé par  
messagerie électronique aux seuls  
adhérents du CÉAS.

**Contributeurs pour ce numéro :**  
Claude Guioillier  
et Nathalie Houdayer.

Vendredi 10 mars 2017



## Politique

### Présidentielle 2017 : « prise en compte » du vote blanc

Depuis une loi du 21 février 2014, les votes blancs sont comptabilisés de manière séparée des bulletins nuls. Le nombre de votes blancs est mentionné dans les résultats du scrutin. Néanmoins, les votes blancs ne sont pas comptabilisés dans les suffrages exprimés.

Cette disposition, cependant, ne concernait pas initialement l'élection présidentielle : une loi organique était nécessaire puisqu'il s'agissait de préciser les conditions d'application de la Constitution.

La modification nécessaire est intervenue avec la loi organique du 25 avril 2016 de modernisation des règles applicables à l'élection présidentielle. Ainsi, les votes blancs seront bien décomptés séparément des bulletins nuls (mais ils resteront hors bulletins exprimés).

L'intérêt est surtout symbolique. Le dispositif permet à des citoyens qui ne se retrouvent dans aucun candidat d'accomplir néanmoins leur devoir de citoyens.

## Démographie

### 11 % de la population ont au moins un parent immigré

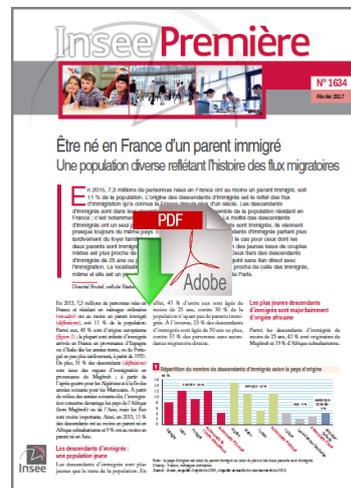
Dans *Insee Première* n° 1634 de février 2017 <sup>(1)</sup>, Chantal Brutel observe que 7,3 millions de personnes, nées en France et résidant en ménages ordinaires (hors communautés), ont en 2015 au moins un parent immigré, soit 11 % de la population.

« *L'origine des descendants d'immigrés, précise l'auteure, est le reflet des flux d'immigration qu'a connus la France depuis plus d'un siècle* ». Ainsi, parmi ces 7,3 millions de personnes, 45 % sont d'origine européenne. La plupart sont enfants d'immigrés arrivés en provenance d'Espagne ou d'Italie dès les années 1930, ou du Portugal un peu plus tardivement, à partir de 1970.

En outre, 31 % des descendants sont issus des vagues d'immigration en provenance du Maghreb : à partir de l'après-guerre pour les Algériens et à la fin des années 1960 pour les Marocains.

À partir du milieu des années 1970, ajoute Chantal Brutel, l'immigration concerne davantage les autres pays de l'Afrique ou de l'Asie (Turquie, Laos / Vietnam / Cambodge), mais les flux sont moins importants. Ainsi, en 2015, 11 % des descendants d'immigrés ont au moins un parent né en Afrique subsaharienne et 9 % ont au moins un parent né en Asie.

Chantal Brutel s'emploie à caractériser ces personnes nées en France et ayant au moins un parent immigré. Au-delà de l'extrême hétérogénéité, elle montre, par exemple, que la moitié ont un seul parent immigré ; que les jeunes descendants d'immigrés décohabitent plus tardivement que les autres jeunes ; qu'ils ont des structures familiales proches, quel que soit le lien à la migration ; que les jeunes descendants d'immigrés, vivant en couple, choisissent le plus souvent un conjoint sans lien direct avec la migration ; ou encore que leur localisation géographique est moins concentrée que celle des immigrés mêmes...



(1) – « Être né en France d'un parent immigré – Une population diverse reflétant l'histoire des flux migratoires » (4 p.).



## À vos agendas

### Les 12 et 25 mars, au Pays « Coëvrons-Mayenne » Deux nouveautés pour l'ouverture de la saison touristique

**Dimanche 12 mars, à 15 h :** le Pays d'art et d'histoire Coëvrons-Mayenne ouvre la nouvelle saison avec une visite-découverte du bourg de Champgenêteux. « *L'église aux origines romanes conserve les traces de nombreuses phases de construction qui trouvent écho dans la richesse et la qualité de son décor. Cette visite sera également l'occasion de découvrir l'histoire de l'ancien prieuré situé à proximité de l'église et qui dépendait de l'abbaye d'Évron.* ».

Rendez-vous à l'église. Tarifs : 5 euros (plein tarif) ou 3,50 euros (tarif réduit) ; gratuit pour les étudiants et les moins de 18 ans.



**Samedi 25 mars, à 15 h 30 :** en partenariat avec le Musée du château de Mayenne, le Pays d'art et d'histoire organise une balade « *architecturale* » à pied, d'environ 3 km, qui ramènera les participants à la genèse de la création du musée et les « *plongera dans son histoire étonnante à travers la découverte des différents bâtiments qui ont accueilli cette institution incontournable du XIX<sup>e</sup> siècle.* ». Rendez-vous à l'accueil du château de Mayenne. Gratuit.

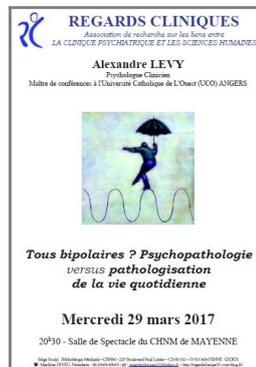


### Le mercredi 29 mars, à Mayenne Tous bipolaires ? Psychopathologie versus pathologisation de la vie quotidienne

Le mercredi 29 mars, à 20 h 30, salle de spectacle du Centre hospitalier du Nord-Mayenne (CHNM), à Mayenne, l'association Regards Cliniques organise une conférence-débat sur le thème : « Tous bipolaires ? Psychopathologie versus pathologisation de la vie quotidienne ».

Cette conférence sera animée par Alexandre Lévy, psychologue clinicien, maître de conférences à l'Université catholique de l'Ouest (UCO Angers).

« *Les troubles bipolaires font partie des pathologies dont la dénomination participe d'une réforme des discours et des représentations des maladies mentales. Or, ce changement*



signe de manière caractérisée un point de bascule concernant l'approche même de la clinique. Ainsi, l'investigation clinique différentielle semble laisser place à une clinique standardisée des troubles, en visant une simplification et un certain pragmatisme, en lien à des enjeux financiers colossaux ».

Tarifs : 10 euros (non-adhérent), demi-tarif pour les étudiants et demandeurs d'emploi.

Renseignements : Marilynne Diveu, tél. 02 26 06 68 69.



### La pensée hebdomadaire

« *De nombreuses voix se font entendre, à l'extrême droite et à droite surtout, mais aussi à gauche, pour se réjouir de voir la campagne présidentielle s'ouvrir sous le signe de l'identité nationale. Autant dire : sous le signe de la radicalité et de l'hystérie ! Car à quoi sert en politique de mettre en avant une identité, quelle qu'elle soit, si ce n'est pour conforter ceux dont on considère qu'ils ont toute leur place en son sein, et pour mieux disqualifier et rejeter les autres ? En appeler à débattre de l'identité revient à faire le jeu de logiques dans lesquelles chaque groupe concerné se durcit, s'interdit le dialogue avec d'autres, se veut homogène, voire pur. Cela encourage les individus et les groupes qu'il exclut à eux-mêmes se lancer dans la course à l'intolérance.* »

Michel Wieviorka, sociologue, président de la Fondation Maison des sciences de l'homme, « L'identité nationale, un débat à risques » (point de vue), *Ouest-France* du 4 octobre 2016.